



Visite de l'atelier de

Pierre Bellemare

artiste peintre

C'est tout un défi de résumer
Pierre Bellemare : les qualificatifs
se bousculent!

texte Sylvie Laberge | photos Étienne Boucher

Sympathique, positif, énergique, franc, heureux, émotif, libéré, épanoui, intéressé, attentif... Tous ces mots lui vont à merveille! Derrière ses lunettes, ses yeux brillants expriment un grand dynamisme. Un sourire éclatant s'accroche à son visage. Après une conversation à bâtons rompus autour d'un thé japonais (qu'il a rapporté directement de Tokyo), nous nous dirigeons vers l'atelier. À la manière d'un fil d'Ariane, les taches de peinture nous guident, et deviennent de plus en plus nombreuses à l'approche de la pièce principale. Puis, comme un coup de tonnerre, une toile apparaît, vibrante de couleurs sur un fond clair. Les traits sont vifs, le mouvement est évident, voire saisissable, si une telle chose est possible... Quelle entrée en matière!

La pièce, de petite dimension, est délimitée par des tissus qui, à l'origine, étaient blancs. Aujourd'hui presque complètement recouverts de taches de peinture, ils sont les témoins muets des élans de Pierre. Des projecteurs sur pied pointent leur chaude lumière sur la toile au mur, faisant briller ses arêtes texturées, illuminant de manière parfaite les tons flamboyants de ses

couleurs. Des tables nappées de draps tout aussi maculés regorgent de pots de peinture, de pinceaux et de spatules. Que dire du sol? Une fresque de mouchetures y est peinte. Pas intentionnellement, non. Plutôt inconsciemment, un relent magnifique des abstractions de Pierre. Même le plafond est coloré! L'ambiance est particulière, feutrée, silencieuse, confortable.

Dans la pièce à côté, j'aperçois des toiles, qui sont presque toutes terminées, une armoire et un évier. Les fenêtres, peu nombreuses, sont recouvertes d'un écran diaphane. Tout l'endroit est habité, il me semble, par l'énergie de Pierre, par son attitude positive. Par son bonheur même, oserais-je avancer. Car l'artiste a trouvé sa voie réelle dans l'expression de ses sentiments par la peinture. Auparavant? Graphiste chevronné, ayant connu une carrière marquée de nombreux succès, il travaillait sans relâche. À tel point que, n'écoutant plus son corps mais seulement son sens du devoir, il sentit un jour une grande lassitude. « J'ai beaucoup donné au graphisme », résume-t-il avec sérieux. Toujours à la recherche du message ciblé et parfaitement défini, Pierre se sentait de plus en plus cantonné dans un rôle qu'il n'avait plus envie d'assumer. Graduellement, il a délaissé le graphisme et s'est tourné vers la peinture. « Je n'ai pas cessé de passer un message, mais celui-ci n'est plus descriptif, il est libre, et communique le rythme, l'énergie et le positivisme », explique Pierre avec enthousiasme. Un bond à pieds joints dans le monde de l'abstrait donc? Pas tout à fait...

Passer du concret à l'irréel

Pierre s'approche d'un angle du mur, glisse sa main derrière un rideau et en ressort avec une toile qui, dirait-on, a été réalisée par une autre personne. Un paysage bucolique, une maisonnette au loin, des couleurs douces, une impression de quiétude. Entre cette toile et celle accrochée

au mur, il y a un monde. « J'ai arrêté de peindre pendant quelques mois, et quand je suis revenu, j'ai entendu une musique qui a déclenché quelque chose en moi », se rappelle-t-il. Cette musique, c'est le mythique groupe irlandais U2 qui la joue. Pierre s'installe alors devant une surface vierge, et sa véritable passion se révèle. Dès ce moment, écouteurs bien en place, rythme enlevant aux oreilles, l'artiste oublie les paysages et se donne en entier à l'art abstrait. De tout son corps, il peint de grandes lignes, jette sur l'encadré des couleurs désincarnées et refabriquées, dans des mouvements grandioses et épuisants. Éperdument mais silencieusement, il hurle le mouvement et la puissance de la musique.

Saisir l'insaisissable

Par-dessus les couleurs étendues, des « lacérés de noir » qui rappellent la calligraphie, un art que Pierre affectionne. Ils sont effectués au moyen d'une technique très spéciale, le « *splashing* ». Pinceau imbibé à la main, il donne un grand coup d'épaule, qui a pour résultat de transférer l'acrylique du pinceau à la toile en une fraction de seconde. Le geste est si violent que l'instrument lui échappe parfois des mains! « Je cherche régulièrement mes pinceaux! » raconte-t-il en riant. Ceux-ci sont, pour le moment, sagement alignés contre le mur, leur manche de bois percé d'un œil au travers duquel pointe une tête de clou.

Un objet étrange les accompagne : un miroir à main, comme celui dont se servent les coiffeurs. Pierre le prend et le lève à hauteur d'yeux. À ma grande surprise, il se met dos à sa toile et regarde l'image reflétée avec sérieux, avec intensité. « Si de ce côté, elle se tient, c'est qu'elle est réussie », m'explique-t-il. Son sourire réapparaît, ses yeux flamboient... Après des décennies sous la dictature du message, Pierre peut enfin dire qu'aujourd'hui, c'est lui qui conduit sa locomotive. Et comme il l'exprime si bien : « C'est aussi moi qui mets le charbon! »

Adresses

www.galeriebeauchamp.com

